

Que moi (ou presque)

Dans **Que moi (ou presque)**, il s'agit essentiellement de Moi (et de quelques autres, les **presque**) pour marquer l'aube de ma soixantaine. *Tempus fugit...*

Toujours derrière l'appareil ; c'est ainsi que l'on se représente un photographe, et l'on juge son travail aux photographies qu'il produit, *stricto sensu*. C'est rarement le but, soit dit en passant, qu'on se fasse une idée de sa trombine en regardant ses images, en feuilletant ses livres. Mais on cherche toujours à se faire, *de facto*, une petite idée du personnage derrière l'objectif.

Et bien voici enfin 60 occasions de croiser la trombine de Denimal.

Mais pas que. Quelques autres personnages de la famille apparaissent ; grands-parents le jour de leur mariage, et parents encore adolescents qui ignorent alors que le 12 juillet 1965 la relève sera assurée. Ce sont eux, aussi, qui seront les auteurs des clichés des années d'enfance. Puis viendront les amis et connaissances, avant l'heure des autoportraits et du fiston. La dernière image est signée de ma compagne définitive.

Le projet est né de réflexions sur le cours et la trajectoire de ma vie depuis six décennies. Elles sont issues d'une conjonction de facteurs ; mon soixantième anniversaire, la disparition ces 15 dernières années des plus proches membres de ma famille, l'étirement de ma présence en Suède, *terra incognita* rêvée à l'adolescence, et enfin la prise de conscience de l'accélération du temps. Ainsi je déroule en image le chemin parcouru, *nolens volens*, depuis 1965 jusqu'à 2025 avec une photographie par an.

A priori assez égocentrique, aussi intime que mémoriel, d'abord axé sur une recherche iconographique ce travail a montré son aspect thérapeutique.

Il a permis l'établissement *stricto sensu* d'un travail de mémoire sur mon passé, socle de l'identité. Il a abouti ensuite sur une remémoration de l'instant de la prise de vue, et de l'avant et l'après proche de cet instant, pour finir par relier entre elles les photographies, et les années. Ainsi se redessine lentement le parcours vécu entre chaque image pour établir une ligne directrice de mon existence. Autrement dit, ce travail permet de recréer un lien entre des phases disparates, floues ou oubliées, des ruptures successives entre les instants T de la prise de vue. Chaque image rappelle un souvenir, et entre chacun d'eux des périodes *grosso modo* d'une année. Le travail mémoriel permet de recréer de la continuité dans les phases devenues discontinues. De là, alors, grâce à ce travail se dessine un itinéraire de vie permettant de m'éclairer sur des périodes oubliées de l'enfance et de l'adolescence, ma vie de jeune adulte, puis celle de père. Des images de voyages et de rencontres reviennent, des plaisirs et des peines rejaillissent.

Je décèle ainsi dans ces images une persistance d'un moi par delà le temps qui passe. Il faut que je me souvienne de ces épisodes vécus. Ils sont des indices, des fragments de l'existence de mon identité, et cela m'apprend à vivre avec mon passé. C'est l'essence même de la réminiscence chère à Proust.

La photographie, intimement mêlée à mon existence depuis les premières années, devient l'outil de ce travail mémoriel sur mon passé, un véritable vecteur qui permet de me situer aujourd'hui, ici et maintenant, dans mon existence. Et qui trace pour les années futures les prémices de lignes directrices en emportant tout le passé dans le mouvement de la vie.

Vires acquirit eundo, comme dirait l'autre.